

Rédaction et Administration : Abbé R. ROLLAND

Curé de Barbentane (Bouches-du-Rhône)

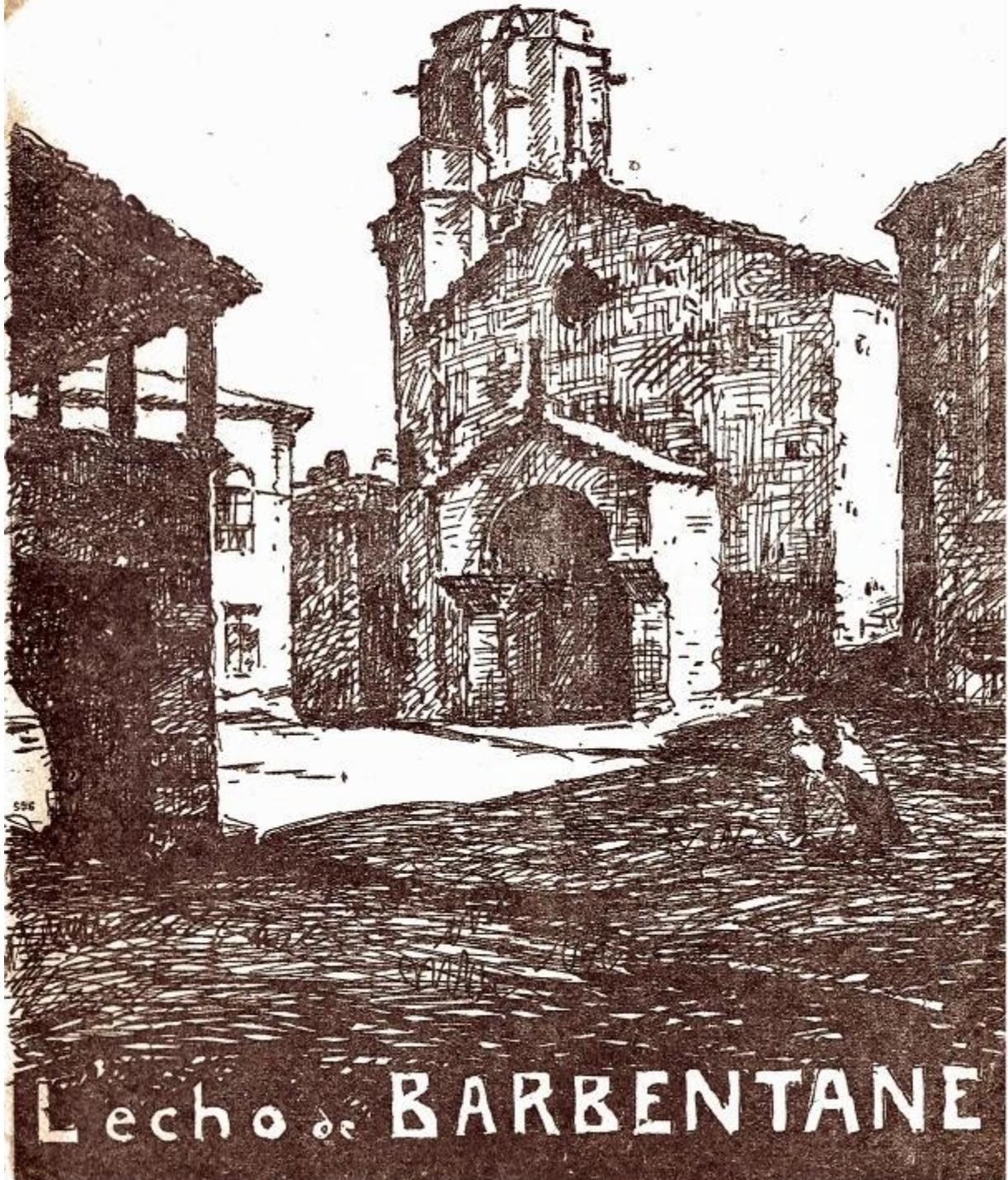
C.C.P. 138-05 Marseille — Tél. N° 29

Mensuel - 10^e Année

N° 106 - JUILLET 19

Abonnement : 200 fr.

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »



L'Echo de BARBENTANE

L'École : Leçon d'une Paix menacée

A l'approche des vacances, nous ne voudrions pas ranimer « les querelles de l'École », mais faudrait-il pour autant ne pas répondre à certaines contre-vérités ? La Loi Barangé ne représente pas un idéal. Beaucoup de Français de tous les partis avaient rêvé mieux, au lendemain de la Libération. Cela n'est pas une raison pour dire qu'elle est une injustice. S'il y a injustice, elle est ailleurs.

Ecoutez le Ministre de l'Education Nationale.

Un député lui ayant demandé quel était le montant moyen de la dépense annuelle, pour l'externat seul, 1°) pour un élève de l'enseignement public primaire ; 2°) pour un élève de l'enseignement public secondaire, le Ministre a répondu :

« En 1954, chaque élève de l'enseignement public primaire a coûté 23.400 fr. Pour les élèves du secondaire, la dépense varie suivant les établissements : 17.000 francs pour un petit collège de province ; 90.000 francs pour un gros lycée de Paris. »

Tirons les conclusions :

Il y a dans l'enseignement privé (en chiffres ronds) 1 million d'élèves du premier degré et 400.000 élèves du second degré. Donc, l'enseignement privé économise à l'Etat un certain nombre de milliards.

Pour le primaire :

1 million × 23.400 = 23 milliards

Pour le secondaire :

400.000 × 50.000 en moyenne = 20 milliards

En tout 43 milliards

Si nous retirons les quelque 4 milliards de la Loi Barangé, nous voyons que l'enseignement libre économise à l'Etat : 39 milliards.

C. Q. F. D.

Autre démonstration : L'afflux des générations nouvelles, dans les écoles, est tel que l'Etat a dû créer 70.000 postes nouveaux d'instituteurs. Mais tous ces postes n'arrivent pas à être occupés : il manque pour cela 20.000 maîtres, qu'on ne trouve pas... **Ce n'est pas le moment de supprimer et de réduire à la famine ceux qui instruisent dans l'École libre le quart des enfants de France.**

P. S. — A ce propos, voici un « télégramme » tiré de l'hebdomadaire « Match » :

« Ecole libre : Mendès et Guy Mollet sont d'accord pour proposer une Commission de conciliation.

« Les subventions (Loi Barangé) continueraient d'être versées pendant les travaux. Mais seulement aux écoles privées qui accepteraient les contrôles de l'Education Nationale.

« En 4 ans, la Loi Barangé a donné 12 milliards à l'école libre et 57 à l'École de l'Etat. »

Ce télégramme méritait d'être cité à titre d'information. Il semble correspondre provisoirement à ce qu'on peut savoir des négociations en cours entre le Gouvernement et l'Episcopat : diplomatie éminemment discrète, comme chacun sait.

En tout cas, le climat est plus calme à la veille des vacances qu'à la rentrée de la nouvelle Assemblée Nationale. Il fallait, alors, avant même d'invalider les Poujadistes, supprimer la Loi Barangé. On s'est aperçu qu'il y avait plus urgent : l'Algérie, hélas ! et même construire des écoles, et recruter des instituteurs avant de réduire à merci 14.000 écoles et pensionnats libres et 70.000 professeurs, dont 40.000 laïques, qui n'ont guère pour les aider à vivre que le maigre appoint de la Loi Barangé, qui enseignent 1 million 600.000 de nos enfants à côté des 6 millions 300.000 de l'école laïque.

VIE PAROISSIALE

▲ COMMUNION SOLENNELLE.

C'est le dimanche 27 mai qu'eut lieu, cette année, la fête de la Communion Solennelle. Elle fut, comme d'ordinaire, précédée d'une Retraite dont le prédicateur très apprécié fut le Révérend Père Gabriel, des Franciscains d'Avignon.

Le beau temps était de la fête et dès le matin du dimanche, tous les enfants se trouvaient rassemblés sans retard dans le jardin du presbytère avec leurs parents. Monsieur l'Abbé Rey, curé de Cabries-Calas, présidait la fête.

Après que les quatre prêtres présents eurent donné leur bénédiction, la prière fut chantée devant la statue de la Sainte Vierge. La procession se forma alors pour se rendre à l'église.

Il y eut une heureuse innovation. Comme dans la plupart des paroisses du diocèse, les communiantes étaient placés par rang de taille, les plus petits étant les premiers. Il y avait à cette disposition des avantages certains : l'orgueil pas plus que l'humiliation n'étaient de la fête (sur un point au moins), on évitait le spectacle de ces communiantes et communiants dont personne ne veut ; les enfants d'un même père, les disciples d'un même Maître n'étaient pas classés par catégorie supérieure ou inférieure, mais tous étaient rassemblés dans l'union la plus complète. N'était-ce point le souhait que l'on formait à la fin de la messe de Communion lorsqu'on chantait : *Restons toujours unis, mes frères, Jésus est parmi nous ?* Tous ne goûtèrent pas cette innovation, mais ce n'est qu'une habitude à prendre ; comme tant d'autres choses que l'on trouve d'abord étrange, puis qu'on se félicite ensuite de voir établi.

Toute la journée, l'attitude fut faite de recueillement et de piété. Communiantes et communiants assurèrent les chants soutenus malgré tout par le chœur paroissial.

Les cérémonies de l'offrande, de la Communion, du Renouveau des Vœux du Baptême, de la Consécration à la Sainte Vierge se déroulèrent dans un ordre parfait, dans une harmonie remarquable qui communiqua à l'Assemblée tout entière les sentiments de nos enfants.

11 communiants et 18 communiants se trouvèrent ainsi rassemblés. Ce furent, pour les garçons : Robert Amiel, Ignace Aurélio, Robert Couttier, Gérard Daudet, Bernard Fontaine, Michel George, René Giband, Jean-Paul Ginoux, Robert Griot, Jean Ichartel, Jean-Pierre Turrel.

Pour les filles : Suzanne Arnaud, Geneviève Bohler, Jeanine Bonnet, Lili Bou, Maryse Canella, Roselyne Courdon, Marie-Thérèse Gabriel, Aimée Georget, Jeanny Grimaldi, Hélène Ichartel, Nicole Issartel, Aline Jacovetti, Denise Marion, Geneviève Ollier, Monique Rey, Eliane Rossi, Régine Sauron.

▲ CONFIRMATION.

Elle devait avoir lieu d'abord à Châteaurenard, avec toutes les autres paroisses du doyenné. Mais, vu le nombre élevé des enfants qui, avec leurs parents, auraient pu difficilement trouver place dans l'église, sans compter que la cérémonie eût été bien longue pour les

petits confirmés, Son Excellence décida que désormais les paroisses de Rognonas et Barbentane seraient pour la Confirmation séparées du reste du doyenné et recevraient alternativement chaque année le chef du diocèse.

Il y avait 82 enfants réunis pour la réception du sacrement de Confirmation ; Monsieur l'Abbé Trophime Mouiren y emmena deux de ses jeunes paroissiens de Saint-Etienne-du-Grès.

Entouraient Son Excellence, avec le clergé paroissial, Messieurs les Abbés Estevenin, Bardy, curé de Boulbon, Frin, curé de Rognonas, Mouiren, curé de Saint-Etienne-du-Grès.

Son Excellence Monseigneur l'Archevêque sut adresser aux enfants des paroles propres à nourrir leur piété et à favoriser ainsi l'action du Saint-Esprit dans ce nouveau contact.

▲ FETE-DIEU ET PREMIERE COMMUNION.

Le dimanche du Très Saint Sacrement est, depuis quelques années, la date fixée pour la Première Communion des tout petits. Ce jour-là, une messe est dite spécialement pour les enfants. Les premiers communiant occupent les premiers rangs, leurs aînés de la Communion Solennelle les accompagnent, revêtus de leur costume de communiant et les parents sont là, bien sûr, pour se réjouir de la joie de leurs enfants et prier avec eux.

Monsieur l'abbé Estevenin célébra la messe de communion tandis que Monsieur le Curé aidait les enfants à prier.

9 garçons et 14 filles étaient ainsi au premier rang : Jean Constant, Jean-Luc Fontaine, Guy Fluchère, Bernard Gallian, Gilbert Ginoux, Alain Pailhès, Jean-Marie Warot, Jean-Louis Breysse, Jean-Claude Natta.

Eliane Berquet, Marie-Denise Bruyère, Hélène Chancel, Jeanine Chauvet, Jeanine Chauvin, Maryse Fiéloux, Solange Fluchère, Jeanine Fontaine, Jacqueline Gabriel, Christiane Griot, Hélène Lambert, Odile Ollier, Anne-Marie Reteuna, Denise Rey.

A la Grand'Messe, la chorale exécuta la messe de Palestrina.

Les vêpres, présidées par Monsieur l'abbé Brimeur, curé de Valabrègues, furent chantées alternativement par la Chorale et par la foule.

Puis, la procession s'organisa ; le dais était porté par le Conseil Curial, tandis que quatre membres du Conseil Municipal tenaient les cordons, leurs collègues suivant le dais. Les enfants de la Première Communion et de la Communion Solennelle étaient à la place d'honneur.

Quatre reposoirs étaient édifiés : le premier devant le bureau de poste, représentant la multiplication des pains ; les personnes du quartier avaient collaboré à cette édification ; le deuxième était sur la place du Trou du Renard, il fut tout particulièrement remarqué, les jeunes de la J.A.C. et J.A.C.F. en étaient les auteurs ; il avait comme fond une grande carte de l'Afrique du Nord et le nom de chacun de nos soldats était relié à un point de la carte par un ruban doré. Un troisième reposoir avait été édifié devant la mairie par les prieures de la Sainte Vierge, aidées des personnes du quartier, et enfin, le quatrième se trouvait au Planet et était dédié au Sacré-Cœur ; les personnes du quartier avaient été, là encore, les ouvrières pieuses.

Inutile de dire que les chants et les prières étaient dominés par la pensée de nos soldats.

(Suite page 6)

LE BON SAMARITAIN ET L'AUBERGISTE

Je viens de lire la 83^e méditation dans « *La Prière de toutes les heures* », par le R. P. Pierre Charles, S. J. Elle a trait à la parabole du Bon Samaritain.

Le *Bon Samaritain* nous est toujours donné en exemple et, dans la splendeur du *Bon Samaritain*, disparaît la vertu solide et fidèle de son collaborateur, *l'aubergiste*.

L'aubergiste va se faire infirmier ; il a reçu un petit acompte pour les frais, et la promesse du remboursement... si le *Samaritain* échappe aux voleurs. Le *Samaritain* a magnifiquement commencé son entreprise de sauvetage, mais il l'a tout aussi magnifiquement passée à *l'aubergiste*.

Ne suis-je pas le *Bon Samaritain*, quand je signale aux œuvres paroissiales une personne âgée ou malade, quand j'indique un enfant qui devrait aller au catéchisme et quand je donne aux quêtes pour les pauvres ? D'autres rempliront le rôle de *l'aubergiste*. Il faudra qu'ils visitent les pauvres à domicile, qu'ils préparent des colis alimentaires ou vestimentaires et les portent à destination ; il faudra qu'à côté du secours matériel, ils apportent un secours moral, trouvent les phrases qui consolent, s'unissent à la souffrance et apportent le rayonnement du CHRIST ; il faudra qu'ils aident le Clergé au catéchisme ou dans les patronages.

Moi, je n'ai pas le temps : Obligations professionnelles, famille, etc. Je n'ai certainement pas les qualités requises pour parler aux pauvres, aux malades ou aux enfants. MAIS ceux qui tiennent le rôle de *l'aubergiste* n'ont-ils pas des obligations professionnelles et une famille ? Ont-ils reçu un enseignement pour les préparer à leur tâche paroissiale ? NON. Ils ont apporté leur bonne volonté et l'amour de DIEU et du prochain. Pourquoi ne pas faire comme eux ? Plus nous serons nombreux pour soulager les malheureux ou pour s'occuper des enfants, moins chacun d'entre nous sera absorbé par cette œuvre charitable.

Aussi, vais-je essayer de remplir à mon tour le rôle de *l'aubergiste*, cet auxiliaire un peu méconnu du glorieux *Bon Samaritain*. Dans ce but, je demanderai à un prêtre de la paroisse de m'orienter vers une œuvre dans laquelle mes facultés et le peu de temps dont je dispose seront le mieux employés.

Un Samaritain repent.

UN EXEMPLE. — En novembre dernier, mourait *Mme Maffiard*, âgée de 54 ans, qui laissait à la charge de leur père, 6 enfants, dont la plus âgée, *Nicole*, était âgée de 19 ans et le plus jeune, 8 ans. Trois autres filles étaient mariées dont *Marguerite*, malheureusement veuve avec deux enfants.

Nicole se fit la petite maman de la nichée jusqu'au jour où le père ne rentra pas au logis. Que s'était-il passé ? Mystère. Farouchement, les enfants ne veulent pas croire à l'abandon. *Nicole* fut prise de panique et alla trouver *Marguerite* qui prit le gouvernail de la maison avec ses deux petits.

Avec un beau courage, *Nicole* et *Marguerite* travaillent dur, sur des vêtements de confection, pour nourrir la bande dont chacun mange comme quatre.

Que tout le monde sache qu'en un petit pays de Seine-et-Marne, deux jeunes femmes, solidement appuyées l'une sur l'autre, conduisent sans rien dire, à travers les flots mouvants d'une vie difficile, sept enfants vers une vie d'homme.

Pour les vacances - QUE LISENT VOS FILLES ?

Une enquête portant, dans une paroisse, sur les trois catéchismes de filles a révélé la grande importance que prend auprès des fillettes la lecture des illustrés. S'il en est parmi elles qui ne lisent pas d'illustrés (10 %), beaucoup en lisent un régulièrement par semaine (40 %) et un bon nombre 2 par semaine (30 %) et quelques-unes en lisent 3 et même quatre.

On peut évaluer, pour les 350 fillettes, le nombre des Illustrés achetés par semaine à plus de 500. En prenant 30 francs, comme prix moyen, on arrive à la somme de 15.000 francs dépensée en lectures diverses, par semaine.

Si l'on tient compte des albums et périodiques, il n'est pas exagéré de chiffrer à près de 80.000 francs le total des sommes dépensées mensuellement par nos fillettes. Soit près de 3.000 francs par an et par fillette.

Il est vraisemblable qu'un chiffre identique est atteint par les garçons. Pour mémoire, ajoutons ce que les parents dépensent pour leurs journaux et lectures diverses (livres exceptés) et nous ne serons pas loin du demi-million mensuel pour la paroisse !!!

Mais la question n'est pas là..., elle est dans LE CHOIX des Illustrés par nos enfants. Il a été constaté que les « bons Illustrés » sont relativement peu lus et que ceux qui, sans présenter un caractère religieux nettement affirmé, sont cependant honnêtes et bienfaisants, ne le sont guère plus. Les lectures qui ont le plus de succès sont celles qui ne demandent aucun effort intellectuel (même à la portée des enfants) et qui présentent la vie sous un jour assez faux et dont la valeur morale est nulle, quand encore elle n'est pas mauvaise.

Donnons ici une classification aussi précise que possible des Illustrés pour fillettes :

1. — **Publications officiellement catholiques** : Ames Vaillantes — Bernadette — Friponnet et Marisette.

2. — **Organes de Mouvements et Œuvres Catholiques** : Dominique et Bernadette (Rosaire) — Christiane (JECF) — Jeunes (JECF) — Jeannette (Guides) — Promesses (Lycéennes) — Monique (Ames Vaillantes) — Rayons de Joie (Cadettes de la Vierge) — Semeuse (JACF).

3. — **Publications de bonne tenue morale** : se référant aux réalités chrétiennes : Lisette — Semaine de Suzette — Tintin — Spirou — Benjamin. Observant une honnête neutralité : Coq Hardi — Dominique — Pierrot.

4. — **Publications n'ayant d'autre but que la distraction, sans souci éducatif** : Capucine — Fillette — le Journal de Mickey — l'Intrépide — Mireille.

5. — **Publications d'inspiration communiste et « laïque »**. (Ligue de l'Enseignement) : Vaillant — Francs-Jeux — Terre des Jeunes.

Nous attirons l'attention sur deux illustrés qui ont une grande faveur auprès de nos jeunes :

Le Journal de Mickey : Récréatif, techniquement assez réussi, mais très artificiel, ne représentant aucune valeur éducative, peut être considéré comme inoffensif.

Mireille : D'apparence frivole et n'abordant sérieusement aucun sujet, de fausse allure mondaine pour séduire les lectrices de milieu bourgeois, mais ayant des réactions anti-sociales noyées dans un humour un peu gros et des effets maladroits. Ne saurait être conseillé vraiment.

Concluons. — Les parents doivent veiller de très près aux lectures de leurs enfants. Les catholiques doivent intervenir en conseillant leurs amis sur les lectures saines : Il est prouvé que les enfants lisent sans discernement ce qui se présente et que les parents ne connaissent guère la moralité de ces Illustrés.

▲ LE SACRÉ-CŒUR.

Le vendredi, jour de la Fête du Sacré-Cœur, bien des personnes se trouvaient à la messe et y communiaient ; la journée se termina par le chant des Complies, l'Amende honorable et le Salut.

C'est le dimanche, comme par le passé, qu'eut lieu la solennité.

On est obligé de constater qu'il est difficile au moment où le travail est intense, de prendre le temps en semaine pour édifier les reposoirs, assister aux vêpres et à la procession. Il en est bien ainsi à Rognonas, mais il n'y a qu'un reposoir, et encore, on a l'impression qu'il a été fait à la hâte. Par ailleurs, il semble qu'il n'y ait pas toute la population aux vêpres et à la procession. On comprend qu'il ne puisse pas en être autrement.

La journée, favorisée par le beau temps, commença par la traditionnelle messe des hommes ; ils étaient nombreux à venir communier ; il est vrai qu'on avait annoncé la grande intention : la France et nos soldats.

Dans l'après-midi, on s'afférait dans l'Avenue Berterigues pour préparer les reposoirs.

Le premier était placé au haut des escaliers au début de l'Avenue ; il représentait le puits de Jacob où les Samaritaines du village voisin venaient chercher leur provision d'eau avec leurs urnes placées sur leurs épaules ; autour du puits, Jésus était en conversation avec la Samaritaine. Sous la direction de Jean Raoust, les jeunes édifièrent ce premier reposoir.

Un deuxième reposoir placé devant le jardin des familles Ardigier et Lhermitte était dédié à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Un troisième placé devant l'épicerie Menard, œuvre du patronage des filles, guidées par leur dévouée directrice, représentait l'agonie de Jésus au Jardin des Oliviers.

C'est le Révérend Père Joseph, prieur de l'Abbaye de Saint-Michel de Frigolet, qui présida les vêpres et porta le Très Saint Sacrement. Le Comité des écoles portait le dais et le Conseil Municipal suivait.

Deux belles manifestations que ces deux dimanches où toute l'assistance pria et chanta avec ardeur, tant à vêpres qu'à la procession.

▲ LA CHORALE EN AVIGNON.

Pour leur Kermesse en faveur de l'asile, les Pères Franciscains ont fait appel à la chorale qui a répondu de bonne grâce à cette invitation. Le dimanche 10 juin, après une après-midi occupée tout entière à l'édification des reposoirs et aux chants de la procession, nos jeunes ont pris le car et ont prêté leur concours à cette œuvre importante pour Avignon.

▲ LA CHORALE EN EXCURSION-PELERINAGE.

Le dimanche 17 juin, la Chorale fait sa grande sortie ; la première étape est Martigues, la « Venise provençale », où nos chanteurs exécuteront la messe de Palestrina, à la paroisse de l'Ille, et des cantiques à plusieurs voix à l'église de Jonquières, puis on ira prier à Notre-Dame de la Garde et on viendra à Marignane visiter l'aérogare et un avion de transport.

▲ SUCCES.

Nous apprenons avec plaisir le succès obtenu à un examen, de Monsieur Henri Lhermite, qui fait de lui un premier clerc de notaire. Nous lui adressons nos félicitations.



VIE SCOLAIRE

▲ LA KERMESSE.

La Kermesse fixée tardivement, il ne nous a pas été possible de donner la date avec exactitude. Cette manifestation se déroulera le dimanche 1^{er} juillet. Espérons que le temps sera favorable et qu'elle remportera un succès.

▲ TABLEAU D'HONNEUR. — ECOLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

Mention Très Bien : B. Bourges, N. Issartel, A. Teyssedou, Y. Ferrand, P. Ayme, G. Bohler, S. Arnaud, G. Ollier, M.-Th. Gabriel, G. Bertaud, A.-M. Issartel, N. Bonnet, C. Pardon, F. Glenat.

Mention « Bien » : Y. Fontaine, J. Reboul, H. Reboul, H. Chauvet, A. Deurrieu, J. Bonnet, M. Rey, R. Courdon, M. Chauvet, A. Georget, D. Marion, S. Pizzato, S. Rey, N. Giraud, H. Ichartel, R. Sauron, A. Lambert, C. Moucadeau, J. Murrin, I. Moucadeau, C. Gautier.

▲ CONSTRUCTION DE L'ÉCOLE. — SOUSCRIPTION.

13.650	: Séance organisée par Mlle Antoinette Peyric.	
3.000	: Famille Joseph Chaix-Chauvet.	
2.500	: Famille Giband-Manel.	
2.000	: Suzanne Fontaine, Jean-Michel Gallian, Jacqueline Bourges.	
1.000	: Mlle G. Glenat, Malosse-Bertaud, Anonyme.	
	Total	28.150 »
	Quêtes des dimanches	90.030 »

Total : 118.180 »

Total général : 5.093.712 francs.

▲ CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES.

Le succès a été complet ; tous les candidats présentés ont été reçus.

Pour l'école libre de filles, il y a Pierrette Ayme et Yvette Ferrand ; pour l'école publique : Liliane Grande et Eliane Jaoul.

Pour l'Ecole Libre des garçons, il y a Jean-Luc Bohler, Jean-Claude Fontaine, Gilbert Georget, Robert Moucadeau ; pour l'Ecole Publique, il y a Gilbert Bou et Michel Marcou.

Il faut féliciter pour ce succès les élèves, mais aussi les maîtres et les maîtresses.

Tous les ans, près d'un million d'enfants partent en colonies de vacances qui sont organisées soit par :

- les comités d'entreprises ;
- les municipalités ;
- les caisses d'allocations familiales ;
- les patronages ;
- les paroisses ;
- les mouvements.

Il y a aussi ceux qui partent en placement familial ou, ne partant pas, fréquentent sur place, les colonies journalières.

Les parents s'inquiètent-ils :

- 1^o) de consulter le docteur pour choisir le lieu de séjour préférable à la santé des enfants, mer, montagne, campagne ?
- 2^o) de l'installation dans laquelle ils vont vivre plusieurs semaines, de la nourriture, des soins en général, de l'hygiène de ces colonies ?
- 3^o) Connaissent-ils cette colonie ?
 - qui l'organise ?
 - qui la dirige ?
 - où sont recrutés les moniteurs ?
 - sont-ils suffisamment nombreux ?
 - ce que l'on exige d'eux ?
 - quels sont les échos de retour des parents, enfants ?
 - comment se comportent les enfants en dehors de la colonie,

COLONIES DE

et les questions de sécurité sont-elles suffisamment envisagées ?

- 4^o) Quelles sont les méthodes pédagogiques en honneur ? Quelles en seront les répercussions sur la formation des enfants ? Quels sont les exemples qu'ils ont sous les yeux ?

Les parents s'assurent-ils auprès des organisateurs des possibilités de vie religieuse de leurs enfants : Messe, confession, communion (dans certaines colonies neutres, un moniteur chrétien est chargé de veiller à ce que les enfants, dont les parents l'ont demandé, fassent leur prière du matin et du soir). Ils doivent formuler PAR ÉCRIT ce qu'ils demandent pour la vie religieuse de leurs enfants.

On ne doit pas oublier que si l'école laïque est neutre, la colonie, elle, ne doit pas l'être. La colonie prétend remplacer la maison. Par conséquent, tous les devoirs religieux qui étaient assurés par la maison ou sous sa surveillance (prières, sacrements, messe), doivent être assurés par les soins et sous la surveillance de la colonie.

Les parents doivent avoir la liberté



IL NE FAUT PAS QUE LES PARENTS DORMENT...

VACANCES

de choisir la colonie.

Que des parents chrétiens veuillent une colonie chrétienne pour leurs enfants : c'est juste et normal. Car la colonie confessionnelle, sans oublier que son but essentiel est de permettre à des enfants de passer de bonnes vacances à la campagne, doit leur permettre de vivre chrétiennement ces vacances, non seulement parce qu'ils prieront ensemble, mais aussi et surtout parce que toutes les activités de la colonie seront vécues en Fils de Dieu.

Ce choix exigera parfois un sacrifice financier, les avantages des colonies d'entreprises étant sûrement supérieurs, mais à ce sujet, une action est à mener auprès des divers comités d'entreprises pour que les parents puissent bénéficier de ces avantages, tout en envoyant leurs enfants dans des colonies de leur choix.

Pour les enfants placés dans des familles ou chez des amis : se renseigner sur le milieu dans lequel ils vont vivre pendant de longues semaines. Qui s'occupera d'eux ? Ne resteront-ils pas de longues heures, seuls, dans une oisiveté fâcheuse ? Penser à écrire au Curé du pays, pour lui recommander le petit.

Et si l'enfant reste en ville, exercer une surveillance discrète, prévoir ses occupations, connaître ses camarades, la colonie locale, son organisateur.



Les colonies de vacances soulagent les parents. Vous vous y inquiétez à juste titre de la santé, des dangers physiques, de la surveillance. Il en est de même pour la foi.

Il ne faut pas que les parents se reposent ou dorment pendant que les enfants se perdent.



SI LES ENFANTS RISQUENT DE SE PERDRE

NOS JOIES ET NOS DEUILS

▲ BAPTEMES. — *Sont devenus chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise :*

Le 20 mai : Bernard Durand, fils de Pierre Durand et de Odette Tardy.

Le 2 juin : Suzanne-Henriette Fontaine, fille de Jean Fontaine et de Marie Moucadeau.

Le 10 juin : Patrice-Joseph-Antoine Jacovetti, fils de Jean Jacovetti et de Marguerite Brondino.

Le 17 juin : Jeanine-Juliette Ghirardelli, fille de François Ghirardelli et de Julia Collot.

Le 17 juin : Jacqueline-Denise-Pauline Bourges, fille de Raymond Bourges et de Joséphine Bertaud.

Le 21 mai, en Avignon, Jean-Michel Gallian, fils de Jean Gallian et de Raymonde Boisson.

▲ DECES. — *Ont reçu les honneurs de la Sépulture religieuse :*

Le 18 mai : Ernest Di Cicco, époux Scarcella.

Le 28 mai : Pierre Athenoux, époux Berlhe.

En Afrique du Nord : Patrick Rossi.



VIE

DE LA

CITÉ

▲ **TOURNOI DE SIXTE.**

Dimanche 10 juin était organisé à Barbentane par l'Olympique Barbentanais, un tournoi de sixte doté par l'apéritif « Martini ». Ce tournoi se déroula dans le parc du château mis à la disposition des organisateurs par Monsieur le marquis de Barbentane.

Les équipes qui prirent part à ce tournoi furent au nombre de 24. Citons parmi ces équipes celles de Saint-Victor de Marseille, de Lama-

non, de Gignac-la-Nerthe, de Mallemort, de Saint-Andiol, de Mailane, de Châteaurenard, de Noves, de Vallabrègues, de Rochefort-du-Gard, de Villeneuve-lès-Avignon, d'Avignon.

La finale qui se joua entre Gignac et Mallemort donna lieu à une lutte sévère ; Gignac sortit vainqueur après prolongation sur le score de 4 buts à 2 : c'était justice.

Cette finale fut arbitrée par Monsieur Vincenti, arbitre international, tandis que les autres parties furent arbitrées par Monsieur Da Motta du Pontet et notre compatriote, Alfred Teyssedou.

Il y eut un gros succès d'affluence ; ce fut une belle après-midi sportive. Voici d'ailleurs le palmarès :

Premier prix : Coupe Martini, 6 bouteilles apéritif pour Gignac-la-Nerthe.

Deuxième prix : Coupe des commerçants, 6 bouteilles apéritif pour Mallemort.

Troisième prix : 6 breloques et 6 bouteilles apéritif pour Saint-Andiol.

Quatrième prix : 6 breloques et 6 bouteilles apéritif pour Châteaurenard.

L'organisation fut impeccable et il est juste de féliciter MM. J. Giraud, président ; M. Bourret, secrétaire ; L. Védrines, C. Deurrieu, F. Mus, R. Issartel, A. Faure, L. Griot, H. Reboul, J.-M. Veray, R. Moucadeau.

Les barres des buts furent prêtées par M. Bourguet, entrepreneur.

Les pompiers, sous la direction de leur chef, se tinrent sur le terrain avec leur matériel et assurèrent le service d'ordre.

▲ RESULTATS DE L'ANNEE.

1^o) Première équipe de Barbentane. Cette équipe a obtenu la 3^e place à la promotion d'honneur ; à la Coupe Ulysse Fabre qui se disputa à Vaison-la-Romaine contre l'équipe de Montmirail, Barbentane sortit vainqueur par 2 buts à 1.

Depuis la formation du club, c'est la première fois que Barbentane qui a disputé les finales des trois coupes mises en compétition par le district « Rhône et Durance » a réussi à décrocher le célèbre objet d'art.

▲ NOS SOLDATS.

Nous avons appris que Maurice Aubert avait été blessé en Afrique du Nord et qu'il avait subi une opération dans un hôpital d'Alger. Il a eu le plaisir de voir André Bohler pendant son séjour à l'hôpital. Il est revenu maintenant dans la métropole, à Lyon, pour recevoir des soins qui lui sont encore nécessaires. Nous formons des vœux pour son rétablissement. Nous lui adressons notre amical souvenir.

Nous avons appris le départ d'Albin Chauvet, Yvon Cheilan, Pierre Durand, Henri Courdon.

Nous disons à tous notre désir d'avoir de leurs nouvelles, que nous communiquerons par l'« Echo ». Qu'ils soient assurés de notre grande sympathie.

V
I
S
I
T
A
T
I
O
N



M
A
R
I
A
M
A
G
I
S
T
E
D
E
L
A
V
E
M
A
R
I
A

ART FRANÇAIS • CATHÉDRALE DE REIMS •

LA VISITATION

2 juillet, qui répond, à cinq mois d'intervalle, au 2 Février, autre fête de la Sainte Vierge, la *Présentation de Jésus au Temple* : aujourd'hui : LA VISITATION.

C'est l'heure, l'une des plus belles, des plus douces et la plus émerveillée de l'Évangile, l'heure où les promesses ont fait leur premier pas. Il y a peu

naissait l'aurore... et bientôt, toutes les heures du jour et leurs accomplissements vont faire irruption dans la journée, chacune apportant son poids de peine et de grâce, et poussant le jour vers son achèvement, dans la douceur et dans la gloire...

Hier, c'était l'Annonciation à Naza-

reth : demain, ce sera Noël, puis le Sermon sur la Montagne, les Parables au bord du Lac, le Thabor, les miracles applaudis, puis reniés, le Calvaire, le tombeau vide au Jardin, puis l'envol de l'Ascension au Mont des Oliviers.

Mais, maintenant, c'est l'heure où le soleil, à peine levé, ne pèse pas encore. L'heure où la prière, juste éclosée sur les lèvres, donne son premier suc ; quand il est hors de question qu'elle nous ennuie, ou plutôt que nous nous ennuyions d'elle, comme nous faisons si vite...

Il y a à peine, quelques jours, l'ange disait les premiers mots : *Je vous salue, pleine de grâce. Le Seigneur est avec vous...* Voici, maintenant, une femme de chez nous, plus toute jeune, comme elles nous disent et même un peu plus que ça : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est béni...* Les autres mots viendront plus tard avec les autres heures, d'autres voix, sur d'autres lèvres, avec les ans, avec les siècles...

Et j'entends ma mère, ma mère à moi, qui fait répons à cet archange et à cette cousine de la Vierge... J'entends des milliers de voix qui font écho à l'ange, à Elisabeth... Je m'entends, moi-même, avec eux tous. Ça me remonte du cœur, ça vient de mon enfance, à l'heure où les promesses faisaient aussi, pour moi, leurs premiers pas... Et, sans effort, sans même m'en apercevoir, je redis, comme eux : *Je vous salue, Marie, vous êtes bénie... et Jésus, votre enfant, est béni.*

Voix alternées, chacune avec son ton, son timbre, sa note, son âge, son caractère où s'exprime son propre cœur, partition étalée sur la portée des siècles, chœur immense, entonné, un jour, par l'ange sans âge, et cette femme qui avait cru le sien passé, chœur qui rassemble en une seule voix, tant de voix, d'un seul mot tant d'années et qui, soudain, nous remet tous, de quelque âge et de quelque époque que nous soyons, à cette heure fugitive et précieuse du monde, à l'âge de cette enfant qui vient de recevoir, pour nous *Son DIEU*, à l'âge de sa Grâce... Chœur immense de toutes les voix, de tous les âges qui n'est plus, à cette heure-là, à ses pieds, qu'une seule voix d'enfant...

Et lorsqu'elle s'est tue, quand j'ai fini, quand je me tais, j'entends une autre voix d'enfant — *la sienne* — une voix douce, une voix fragile et tendre, mais forte de l'écho de tous les prophètes, qu'elle a su rassembler dans sa prière, plus forte encore des acclamations des anges qui chantent le *Sanctus* dans le ciel et de tous les « *Te Deum* » de notre histoire, j'entends sa voix, sa douce voix qui entonne le cantique éternel : **MAGNIFICAT, MAGNIFICAT !**

Que la
Sainte Vierge
nous fasse la grâce,
lorsque toutes les
voix de cette terre
se seront tues et
que la nôtre mourra
sur nos lèvres,
« à l'heure de
notre mort », de
l'entendre auprès
de nous, nous
donner le ton
du Magnificat
au jour de
l'Éternelle
Visitation

CINQ ENFANTS A LA MESSE

Voici le temps où travaux des champs et vacances mettent l'assistance à la messe en danger. RÉAGISSEZ ! Aucun travail, aucun plaisir ne dispense de la messe. Habituez vos enfants à y venir, à y prier, à y être fidèles. Et vous, parents, montrez l'EXEMPLE...

...Mme Austey était la mère de cinq enfants. L'ainé, un garçon, était à peine assez grand pour rapporter de mauvaises notes de l'école du couvent, où sa mère l'avait envoyé... La plus jeune, Marguerite-Marie, avait deux ans.

Mme Austey savait que le monde est facilement dur et même méchant quand il s'agit des enfants des autres et ne montre pas la moindre indulgence pour une famille de cinq enfants. Les amis la critiquent, les agences de location n'ont jamais rien à louer et les domestiques ne restent pas dans la place.

...C'est ainsi que survint, un Dimanche matin, à la messe, cet incident qui mérite d'être rapporté, car il peut être utile à plus d'une maman. Il n'est pas rare qu'une mère de famille nombreuse s'abstienne d'aller à la messe du Dimanche, non de son gré, mais parce que les fidèles seraient gênés par le bruit que pourrait faire un bébé. Alors pensez, plusieurs bébés ! !...

Introït...

Mme Austey arriva tard à l'église. La messe n'était pas commencée, mais l'église se remplissait rapidement et les fidèles s'étaient confortablement installés tout au long de l'allée centrale. La jeune maman dut donc faire passer ses aînés devant eux. La consternation fut générale lorsque l'on aperçut la petite Marguerite-Marie.

Une habituée (pardonnez-moi, j'allais dire une bigote) murmura à l'oreille de sa voisine, assez haut pour être entendue :

— *Pourvu que ce bébé ne s'installe pas près de nous...*

Lorsque Mme Austey eut installé sa petite famille, elle essaya de se trouver pour elle-même une place. Plusieurs personnes se reculèrent ostensiblement et la dévisagèrent sans aménité. Par malheur, elle laissa tomber son sac et Marguerite-Marie en profita pour entamer une conversation qui ne s'adressait à personne en particulier, mais fit se retourner tout le monde. Heureusement, l'organiste commença à jouer, couvrant la voix de l'enfant, mais déjà Mme Austey regrettait d'avoir cédé au désir de se rendre à la messe.

Elle devait le regretter bientôt davantage, car Marguerite-Marie, ravie du décor et mise en joie par l'assemblée, donna une admirable imitation d'un bel éclat de rire. Mme Austey rougit et tenta de faire taire l'enfant, mais celle-ci tout en s'efforçant de se tenir tranquille, faisait tout de même entendre des gloussements comparables au bruit d'une baignoire qui se vide.

Sa maman acheta son silence en lui prêtant son chapelet avec lequel l'enfant prit adroitement, au lasso, les lunettes de son voisin, M. Gough, au désespoir de la mère, à l'agacement de M. Gough, au triomphe du bébé. Mme Austey s'excusa et réprimanda sa fille ; le vieux monsieur fronça les sourcils. Mme Austey fit à voix basse une admonestation à l'enfant et la paix sembla revenue.

L'heure du sermon arriva. Mme Austey pensa un moment se glisser hors du rang, mais ce n'était pas facile avec cinq chrétiens sans indulgence entre elle et l'allée centrale. Le chanoine, d'ailleurs, l'en empêcha en montant en chaire avant qu'elle eût rassemblé sa troupe et ses affaires. Il commença son sermon sur la Sainte Vierge... Celle-là, du moins, aurait compris les mères de cinq enfants...

Pendant le sermon...

...Il se peut que *Marguerite-Marie* ait vaguement compris la dernière phrase du sermon, toujours est-il qu'elle poussa l'équivalent de trois hurrahs, puis fit à la ronde le salut nazi. Le chanoine accusa le coup et sembla, un court instant, déconcerté par cette démonstration inattendue. *M. Gough* se pencha vers *Mme Austey* et lui dit durement d'emmener le bébé dehors.

La pauvre femme rougit de plus belle et sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle ramassa son sac, son livre, ses gants, sa fille, et dans un fracas épouvantable gagna l'allée.

— *Il n'était que temps*, murmura une personne charitable...

Dans le bas de l'église, l'homme qui, le plateau à la main, faisait la quête, s'approcha d'elle et lui dit sévèrement que ce n'était pas bien « vis-à-vis des fidèles ni à l'égard du prédicateur » d'amener à l'église un enfant de cet âge et montrant le chanoine qui descendant de la chaire :

— Il a perdu le fil de son discours, murmura le bedeau, et ce n'est guère surprenant, à vrai dire, avec tout ce bruit...

La réaction du Pasteur

Le Chanoine, comme vous pouvez le deviner, ne resta pas dans la sacristie à rêver tout éveillé. D'un geste vif, il se débarrassa de son surplis et se précipita vers la porte du presbytère. Sa gouvernante tenta bien de l'intercepter avec un message urgent, mais le Chanoine, avec l'adresse et la rapidité d'un international de rugby, l'esquiva, la laissa sur la touche, et gagna la rue.

Il n'était pas comme ces jeunes prêtres timides, frais émoulus du Séminaire, qui, pendant leur sermon, fixent leur regard sur un point dans l'espace, tout en essayant de recréer l'image d'une page de notation. NON !! Lui, prêchait depuis plus de quarante ans et du haut de la chaire, il était capable, même au milieu d'un passage poignant, de regarder autour de lui et de s'intéresser à ce qui se passait.

Ce jour-là il avait tout vu. Quand *Marguerite-Marie* lui avait fait signe de sa petite main, il avait bien été tenté de lui rendre son salut et n'avait pas le moins du monde été ennuyé.

Sans doute, il lui était arrivé, au cours de sa carrière, d'avoir envie de sauter de la chaire et d'étrangler un bébé tapageur. En réalité, il ne l'avait jamais fait, mais, cette fois, il n'avait pas été troublé du tout. C'est avec regret qu'il avait remarqué l'hostilité des fidèles pour le bébé et le départ de *Mme Austey*...

Il voulait réparer, encourager la mère de famille à revenir. Pauvre *Mme AUSTEY* qui se sentait encore rougir, lorsqu'il lui parla... *Mais ce n'était plus de honte !*

La messe, en effet, c'est le Foyer de la Charité.

Celle du Dimanche, c'est le rassemblement de toute la communauté chrétienne pour refaire son UNITÉ.

C'est un jour de famille... ne l'oublions pas... Et, si je me souviens bien, il y a déjà eu *Quelqu'un qui disait des enfants* : « *Laissez-les venir à moi... Ne les renvoyez pas.* » *S'ils savent encore mal prier, leurs anges gardiens, « qui voient Dieu dans les cieux », prient pour eux.*

A travers les nations

■ **La Fête chrétienne du travail.** — Le 1^{er} mai, célébrera désormais Saint Joseph ouvrier, « la fête chrétienne du travail ».

Cette année, sur la place de la cathédrale de Milan, où s'étaient rassemblés environ 250.000 travailleurs et travailleuses d'au moins 18 pays, on entendit alternativement en italien et en français la promesse du travailleur chrétien, exprimant au Christ son engagement et son dévouement.

Une statue en bronze du Christ-ouvrier bénite par Mgr Montini, archevêque de Milan, fut portée à Rome par un hélicoptère qui atterrit sur la place Saint-Pierre, au milieu de la foule. S. S. Pie XII a prononcé un discours.

■ **L'évêque de Shanghai** faisait à ses prêtres, quelques jours avant d'être arrêté, la déclaration suivante : « Vous devez cesser d'entretenir d'illusoires espoirs humains. S'il y avait un changement, vous êtes de ceux que des camions viendraient cueillir à temps. Vous êtes condamnés. Il n'y a pas pour vous de porte de secours. Une bonne fois, regardez la prison et la mort en face. C'est votre lot. Celui que Dieu, dans sa prédilection vous réserve. Que craignez-vous ? Vous n'avez plus rien à perdre. Si nous renions notre foi, nous disparaîtrons et il n'y aura pas de résurrection. Si nous restons fidèles, nous disparaîtrons également, mais il y aura une résurrection de l'Eglise en Chine. »

■ **A l'occasion de la visite de MM. Boulganine et Krouchtchev à Londres**, les exilés polonais ont porté à travers les rues de Londres, au cénotaphe de Witchhall, une image du Christ bâillonné, où l'on pouvait lire : « Que l'Eglise du silence, en Pologne, soit un avertissement pour le monde libre. » 20.000 personnes avaient accompagné l'image douloureusement éloquente du Sauveur.

A Paris, le 8 mai 1956, après une messe pour les morts de Dien Bien Phu, une manifestation semblable, à l'occasion de la visite du **Maréchal Tito**, l'un des persécuteurs de notre temps, a été stoppée et même matraquée par la police.

■ **L'Eglise au Japon.** Au Japon, on ne compte que 200.000 catholiques, mais quel témoignage ils donnent. 100.000 exemplaires du Nouveau Testament (1 pour 2 cath.) ont été écoulés en 5 ans. On a transcrit l'Evangile en écriture Braille pour les aveugles.

— **En Corée du Sud**, on comptait 198.663 catholiques en 1954, contre 166.732 en 1953. Les Jésuites ont ouvert une Université à Séoul. Le prince Lee et son épouse, qui appartiennent à l'ancienne dynastie détrônée par les Japonais il y a 40 ans, ont été reçus dans l'Eglise, par Mgr Ro, vicaire apostolique de Séoul. Le 10 août, la femme de l'ambassadeur Choung Pyenok, qui représenta la Corée à l'Assemblée des Nations-Unies en 1948, a été aussi baptisée.

■ **Parmi les Indiens du Canada et des U.S.A.**, il y a au Canada, 151.942 Indiens, sur une population totale de 15.439.000 habitants. Un peu plus de la moitié des Indiens sont catholiques. Aux Etats-Unis, il y a 345.000 habitants de sang indien, dont 111.321 sont catholiques.

■ **Inde.** — Les évêques de l'Inde mettent les fidèles en garde contre le danger communiste de plus en plus menaçant : « Un nouvel ennemi tente d'utiliser les aspirations légitimes de l'Asie pour ses buts propres et selon ses vues. »

Le premier ministre Shri Nehru a rendu justice aux orphelinats et asiles chrétiens. Une commission d'enquête instituée pour visiter tous les établissements d'assistance de l'Inde a révélé plusieurs faits « horribles », déclara le premier ministre, mais « elle n'a absolument rien trouvé à reprendre dans les orphelinats et asiles dirigés par les diverses missions chrétiennes, alors qu'elle a trouvé bien des faits regrettables dans les établissements dirigés par d'autres ».

IMP. DU BUGÉY — BELLEY (AIN)

Le gérant de la publication : Jean MULSON - Dépôt légal : 3^e trimestre 1956

« AU PARADIS DU CYCLE »

chez Thomas JACOVETTI, à Rognonas

Grand choix incomparable de cyclomoteurs
Agent exclusif pour Barbentane et Rognonas
des Ravat-Wonder - VBF et Terrot

Les Cyclomoteurs Vélosolex

Agent cantonal de la fameuse marque

MO TOBÉCANE
BYLETTE

avec ses 3 modèles

de 36.000 fr. à 85.000 fr.

AGRICULTEURS

SOCIÉTÉ DES PHYTOPHARMACIENS DE PROVENCE
ISTRE (D. d.-R.) - Tél. 97

A sélectionné pour vous les produits de traitement
Les plus efficaces — Les moins toxiques — Les moins chers

Exigez ses formules scientifiques

qui vous seront remises gratuitement, sur simple demande

Pour tous renseignements, n'hésitez pas à vous adresser au siège,
ou à son dépositaire. Réponses gratuites.

ELECTRICITÉ — PLOMBERIE — ZINGUERIE
CHAUFFAGE CENTRAL

Robert BERNARD

Quartier Saint-Joseph — BARBENTANE

FABRIQUE DE DRAGÉES

André BOURGINE

Maison fondée en 1810

10, Rue Joseph-Vernet

AVIGNON

GRAND ASSORTIMENT DE DRAGÉES

Tous plages gratuits — Grand choix de Sachets, Cornets
Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Communions, etc...

La parole de nos chefs

▲ 2 Janvier. **LES ELECTIONS.** Des catholiques attirés par une nouvelle gauche se refusent à choisir leurs élus d'après leur adhésion à l'Ecole Libre. Ils déplacent, disent-ils, au profit du Front Républicain, 1 million de voix catholiques. Beau cadeau ! Mais, avant même la réunion des Chambres, certains sectaires de ce Front Républicain, présentent un projet de loi qui supprime, entre autres, toute aide à l'Ecole libre. C'était « la faute à ne pas commettre ». Ils la commettent sans perdre une minute. Beau remerciement ! Gageons qu'on y regardera de plus près, une autre fois, avant de déplacer des voix...

▲ **LES EVEQUES** de France réagissent. Le 18 janvier, après la réunion de la Commission des Cardinaux et Archevêques, le Secrétariat de l'Episcopat publie ce communiqué : « A l'heure où l'avenir du pays exige l'union de tous, une initiative parlementaire provoque l'incertitude de toutes les familles attachées à la liberté de l'enseignement. L'Episcopat de France ne peut pas séparer le souci du bien commun de la Nation et la défense des libertés fondamentales. Il a donné, par ses paroles et par ses actes, de multiples preuves de son attachement à la paix religieuse et scolaire... La Commission des Cardinaux et Archevêques du 18 janvier a examiné les conséquences de cette campagne. Elle a exprimé sa confiance et ses vœux pour la France chrétienne, si justement préoccupée de sa liberté. Elle a demandé que tous les catholiques donnent une ferme discipline, nécessaire au maintien de la liberté. »

▲ Puis le 17 février, **TOUS LES EVEQUES DE FRANCE**, unanimes, font lire la déclaration suivante : « Les Evêques de France ont le devoir de parler clairement.

« Nous voulons la paix scolaire. Nous l'avons proclamée. Nous l'avons aussi prouvée... »

« Aux dernières élections, les catholiques ont fait tout ce qui dépendait d'eux, pour éviter que la question scolaire ne devint l'enjeu des luttes électorales.... Cette volonté pacifique n'a pas été payée de retour. Des groupements hostiles... s'emploient à rallumer des querelles, dont le pays n'a certes pas besoin.... »

« Si le Parlement adoptait leur proposition qu'en résulterait-il ? »

« L'impossibilité pour les familles pauvres d'envoyer leurs enfants à l'école de leur choix. — Une condition indigne, délibérément infligée aux 70.000 maîtres qui instruisent 1.500.000 jeunes Français. — L'avenir de nombreuses écoles rendu plus précaire encore. — La mainmise de l'Etat sur tous les boursiers, c'est-à-dire sur la partie la moins fortunée de la jeunesse étudiante. »

« Les plus pauvres seraient, comme toujours, les plus sacrifiés. »

« Nous ne pouvons pas croire qu'en France, pays de liberté, des Français consentiront à priver pratiquement des millions d'autres Français d'un droit inaliénable. Nous ne pouvons pas croire qu'au moment où la France éprouve, plus que jamais, le besoin d'une amitié entre tous ses fils..., une décision sera prise qui atteindrait dans leur foi religieuse, dans leur liberté d'hommes et de citoyens, des millions de Français dont le seul crime est d'appartenir à une famille spirituelle liée au destin de la France ! »

« Avec la grâce de Dieu et le secours de la Vierge Marie, nous voulons espérer que l'esprit de paix l'emportera. »

La grâce de Dieu et le secours de la Très Sainte Vierge ne manquent jamais. Remercions-les, si jusqu'ici, effectivement, l'esprit de paix l'a emporté. Et soyons confiants, pour l'avenir. **CONFIANTS** et **VIGILANTS...**

